

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone: CENTRAL 68-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

## L'Accent de Solférino

L'âme nationale de l'Italie est en harmonie et puisqu'elle est en harmonie, je récite, au nom du pays, le cri de: « Vive l'Italie ».

(Discours de M. Salandra, à la Chambre, le 12 déc. 1914.)

La Chambre italienne vient de clore ses travaux en témoignant au gouvernement sa confiance et en l'autorisant à prendre toutes les mesures que comportera la situation internationale et qu'exigera l'avenir de la nation. Ce fut l'occasion d'une grandiose manifestation, où tous les orateurs, interprètes du sentiment public, se trouvèrent d'accord pour exprimer en termes politiques, c'est-à-dire à demi-mot, l'ambition qu'a l'Italie de terminer enfin sa constitution territoriale.

## La Guerre en Chansons

### Les « P'tit's baraques »

Air: Au Bois de Boulogne

Gagne-petit, pauvre forain,  
Des joujoux nouveau le parrain,  
O toi que la misère étreint  
Que la faim traque,  
Réjouis-toi, reprends espoir,  
Le Préfet nous fait assavoir  
Qu'aujourd'hui nous allons revoir  
Les « P'tit's baraques » !

Les « P'tit's baraques » ! Chacun en soi  
Entend se lamenter la voix  
Du pauvre gosse qui reçoit  
Toujours des claques,  
Celui que Rictus a chanté,  
Gamin du faubourg si tenté  
Par le Paradis enchanté  
Des « P'tit's baraques » !

Cette année, en fait de joujou,  
Faisant fi des pantins d'un sou  
Si son petit cœur tout à coup,  
Bat la chabraque,  
Ce qui surtout le tentera  
Pour les étrennes ce sera  
Le « Soixant' Quint' » qui garnira  
Les « P'tit's baraques » !

Les boîtes de a trouffions » français  
Rutilent plus que jamais  
A côté de soldats anglais  
Et de cosaques,  
Et narguant la Boche brutal  
Le Mennelien-Pis triomphal  
Arrosera plus d'un étal  
Des « P'tit's baraques » !

— Voyez l' « allié récalcitrant » !  
Cet animal n'est pas méchant  
Mais malgré tout il se défend  
Quand on l'attaque !  
— Demandez la tête du Kaiser,  
On la vend deux sous, c'est pas cher !  
Elles feront de l'or c'est clair,  
Les « P'tit's baraques » !

Et tant mieux s'il en est ainsi  
Pour les enfants de ceint d'ici  
Qui, là bas, ont construit aussi  
Parmi les flaque,  
Dans la tranchée au sol quant,  
Loin des boulevards, en plein champ,  
Et bien avant le Jour le An  
Des « P'tit's baraques » !

P. ALBERTY.

## LA QUESTION DES LOYERS

A ce moment, le président est l'objet d'une manifestation indescriptible. On, véritablement, comme le dit une minute plus tard M. Salandra, « l'âme nationale de l'Italie est en harmonie ». N'y fut-elle pas, se chercherait-elle encore que l'Autriche se chargerait de l'établir. Vers la frontière, en effet, menaçant Venise, les lourds régiments austro-hongrois se concentrent. C'est à leur ombre, que M. de Bulow va négocier. S'il se fait précéder par la nouvelle qu'il apporte le Trentin, en ses mains, « prix de l'abstention italienne, conformément au génie allemand, il estime que sa démarche prendra plus de valeur si les baïonnettes autrichiennes l'appuient et l'éclaircissent.

Les Italiens, causeurs déliés, écouleront M. de Bulow. Ils soupèseront le prix médiocre et la sécurité qu'il leur donne, ils auront quelque dédain pour l'armée autrichienne battue par ceux qu'elle devait subjugué, les Serbes. Puis, ayant constaté avec quelle facilité l'intérêt prussien est en jeu, ils laisseront M. de Bulow dans ses toiles d'araignée et ils s'y enrouleront destinée.

La politique allemande est tout entière dressée contre le droit des nationalités. La politique autrichienne ne lui cède en rien sur ce point. C'est assez dire combien elle est anti-italienne. « Aucune nation, écrivait récemment M. Take Jansco, ne peut donner sa mesure, arriver à son plein développement intellectuel, et contribuer dignement au trésor commun des connaissances et des beautés humaines sans l'unité nationale. Il faut avoir vécu, membre d'une nation démembrée en plusieurs États, pour connaître la poignante mélancolie d'une pareille existence et combien elle barre toutes les déviations ».

Quand on songe à Trente et à Trieste, à l'Alsace-Lorraine, aux Roumains et aux Serbes d'Autriche-Hongrie, aux Bulgares et aux Grecs de l'Empire Ottoman, on comprend merveilleusement que la cause servie par la Belgique, la France, la Russie et l'Angleterre en lutte contre le germanisme, est bien aussi la cause de l'Italie.

Les cris mille fois répétés dans l'enceinte de la Chambre italienne, de: « Vive l'Italie », retentissent alors avec leur signification vigoureuse, car ils sont lancés avec le même accent que lors de Magenta et de Solférino.

G. BROUVILLE.

**L'Angleterre et l'Égypte**

Londres, 18 décembre (Officiel). — Le ministre des Affaires étrangères annonce que, en raison de l'état de guerre existant avec la Turquie, l'Égypte est placée sous la protection du roi d'Angleterre et constituera désormais un pays de protectorat britannique.

Le souveraineté de la Turquie en Égypte prend donc fin et le gouvernement britannique arrêtera toutes les mesures nécessaires à la défense de l'Égypte et à la protection de ses habitants et de leurs intérêts.

## Les « 25 Sous »

Nos lecteurs trouveront en deuxième page le texte complet des déclarations de M. Malvy devant la Commission du budget, dont le Bonnet Rouge a donné hier le résumé.

Ce document montre que si M. Malvy a renoncé, dans l'intérêt même des familles à secourir, à solliciter des Chambres la modification de la loi, comme je l'en priais, le ministre s'est de lui-même rendu compte des injustices qu'il fallait redresser et qu'il n'a rien négligé pour aboutir à une application intelligente et vraiment humaine de la loi.

Il y a dans le document que nous publions, une omission que je veux réparer, parce que le fait dont elle prive le public intéressera au plus haut point mes lecteurs.

C'est la création, par M. Malvy, d'un certain nombre de préfets honoraires ayant pour mission unique d'aller sur place se rendre compte de la façon dont est appliquée la loi.

Ces préfets, si je suis bien informé, sont au nombre de cinq. D'ores et déjà ils circulent à travers les départements, particulièrement dans ceux où des plaintes se sont produites. Leur fonction est d'étudier les cas litigieux, d'enregistrer le point de vue de l'administration et celui de la personne à secourir. Après quoi, ayant tous les éléments de la cause en mains, les préfets honoraires dressent un rapport à l'intention du ministre.

Il faut voir dans cette initiative de M. Malvy l'ardent désir qu'a le ministre d'être parfaitement et régulièrement informé. Il faut y voir surtout une volonté de ne pas livrer au bon plaisir de la bureaucratie le sort des pauvres gens.

Cette manière de procéder est assez rare dans notre démocratie, pour qu'on aime s'y arrêter un instant. Et j'ai été assez souvent désagréable à l'égard de M. Malvy pour que ce témoignage ne soit pas pris autrement que comme un hommage à la vérité et à la bonne volonté d'un homme respectueux de sa fonction.

Et maintenant, aurons-nous entièrement satisfaction ? N'aurons-nous plus de plaintes fondées à enregistrer ?

C'est peu probable. La question est trop compliquée, elle donne lieu à trop de cas d'espèces, elle soulève de trop grosses difficultés d'application, pour que, du jour au lendemain, tout marche à souhait.

Mais l'important en ces matières est de ne pas se heurter à une mauvaise volonté systématique.

Nous avons une loi imparfaite. Mais la lettre de la loi n'importe guère. C'est l'esprit qui compte. Réaliste, je préfère une loi bancale appliquée par un ministre dévoué et qui sait se faire obéir des ronds-de-cuir récalcitrants, qu'une loi idéale appliquée par un ministre incapable et des fonctionnaires malentendus.

J'ai cité un jour un mot de M. Malvy: « Entre l'injustice et l'abus — s'il n'y avait pas place pour une solution rationnelle — j'irais plutôt vers l'abus ».

Mes lecteurs peuvent compter sur moi pour rappeler ce mot au ministre, si d'aventure quelque Carton Vert de marine stagnante trahissait ses volontés et celle du législateur au détriment des pauvres diables !

MIQUEL ALMEREYDA.

## Le Théâtre de la Guerre

### Sur le Front belge

Une recrudescence de l'activité allemande la consolidation de nos positions de

Les derniers communiqués et quelques informations particulières laissent deviner un assez sérieux effort de l'ennemi dans la région de Nieupoort.

Le communiqué d'hier trois heures mentionne la consolidation de nos positions de Lombartzyde et de Saint-Georges.

Lombartzyde est situé à deux kilomètres au nord de Nieupoort sur la route d'Ostende et sur la rive droite du canal, Saint-Georges est un village de la Flandre maritime construit à trois kilomètres à l'est de Nieupoort sur la route de Nieupoort à Ghislelles.

On compte de Lombartzyde à Saint-Georges trois kilomètres en ligne droite. De l'angle formé par la jonction des routes de Nieupoort à Ostende et de Nieupoort à Ghislelles se détache le canal de Nieupoort à Ostende, c'est encore en ce point que la nette rivière, qui prend sa source non loin de Lichtervelde, opère sa fusion avec le cours canalisé de l'Yser.

Dans cette région, les points d'appui défensifs sont nombreux et leur consolidation peut les mettre définitivement à l'abri des attaques de l'ennemi.

On ne sait rien sur les opérations dans la région de Dixmude; il semble cependant que les alliés aient étendu leur champ d'action vers l'est.

Dans la région d'Ypres, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques contre des positions récemment conquises par les alliés. Elles ont toutes été repoussées et nous avons enregistré nos avantages.

Autour d'Ypres nos positions semblent se maintenir dans un rayon minimum de cinq kilomètres.

Les Anglais ont récemment occupé un petit bois situé à l'ouest de Wyttschaete entre la route d'Ypres à Neuve-Eglise, non loin de la source de l'Yperle.

Les troupes françaises progressent d'une façon continue le long du canal aux abords de Saint-Eloi et dans la région boisée au couchant de Holbeke.

Dans la région est d'Ypres, nos progrès se sont accentués dans la zone sylvaine qui s'étend à l'ouest de Gheluwelt.

Autour d'Ypres la ligne de combat semble être très capricieuse en raison de la multiplicité des points d'appui. Il semble aussi que les fluctuations du front soient généralement plus fréquentes et parfois plus considérables que ne l'indiquent les communiqués.

Tous ceux qui suivent la marche des opérations sur une carte détaillée éprouvent cette impression. Cela tient vraisemblablement au soulci, qui semble inspirer la rédaction des bulletins du bureau de la presse, de ne mentionner que des résultats nettement acquis.

La défense d'Ypres sera certes une des phases les plus glorieuses de cette guerre. Glorieuse, non seulement par la vaillance et l'héroïsme des défenseurs de la place, mais aussi par la merveilleuse organisation de la défense.

Nous avons insisté sur les ressources défensives de la région, en décrivant les positions du front Nieupoort-Dixmude-Ypres. Il nous faut constater aujourd'hui que pas un autre, pas le plus petit ruisseau, pas de moindre repli n'ont été négligés dans l'organisation de la résistance.

La Nature elle-même a secondé puissamment l'effort des alliés pour la défense du dernier lambeau de la terre flamande.

R. LECOTRE-PATIN.

## Le Budget National

M. Ribot, ministre des Finances, a été entendu ce matin par la commission du budget.

Il a donné communication à la commission de l'exposé des motifs du projet de loi concernant l'ouverture des crédits provisoires applicables au premier semestre de 1915. Cet exposé débute par un aperçu de la situation de nos finances. Il fait une revue rapide du Budget de 1914, de l'emprunt 1/2 et de ses résultats. Il explique les mesures prises pour dégager le marché financier des filtres de cet emprunt qui n'ont pas encore été complètement libérés. Il montre dans quelles conditions la Bourse de Paris a été surprise par la déclaration de guerre, comment la liquidation du 31 juillet a été ajournée et comment la Banque de France est intervenue pour permettre aux agents de change de Paris de verser aux reporters un acompte de 40 0/0.

Les grands établissements qui ont pris une place si considérable dans l'organisation et la distribution du crédit en France, ont été surpris aussi par la guerre. L'exposé des motifs montre comment la Banque est venue à leur secours, dans des proportions plus considérables même qu'elle n'a fait la Banque d'Angleterre vis-à-vis des banques anglaises. En quelques jours, le portefeuille de la Banque de France s'est augmenté de 3 milliards. Cela n'a pas suffi et les établissements de crédit ont été obligés de mesures de protection qu'on s'est efforcé d'atténuer ensuite par des décrets successifs. Quand la crise sera passée, il y aura à voir quelles mesures seront à prendre pour obliger les banques de dépôt à conserver des encaisses suffisantes, à ne pas faire d'immobilisations exagérées et aussi à publier des bilans qui fassent mieux apparaître leurs disponibilités et leurs engagements à vue. Mais ce sont des questions dont il faut réserver l'examen jusqu'au moment où nous pourrions les aborder avec la liberté d'esprit nécessaire.

L'exposé des motifs est ensuite dans des détails sur la diminution que la guerre a amenée dans le produit des impôts. C'est surtout de l'enregistrement et le timbre que portent les moins-values. Au contraire, l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières s'est maintenu à un taux très satisfaisant et l'impôt nouveau sur les minerais des fonds d'Etat étrangers et des valeurs étrangères non abonnées a donné des plus-values par rapport aux évaluations.

Les contributions indirectes ont fléchi de 36 0/0 en août, de 46 0/0 en septembre. Mais la moins-value s'atténue en octobre (38 0/0) et surtout en novembre où elle n'est plus que de 30 0/0.

Les dépenses ont augmenté naturellement dans des proportions considérables par suite de la guerre. La presque totalité des crédits ouverts depuis les hostilités s'applique aux opérations militaires: 8 milliards 92.601.440 francs sur les ministères de la guerre et 82.435.830 francs pour celui de la Marine, y compris 340 millions d'allocations aux familles que la mobilisation a privées de leur soutien.

Mais les 6 milliards et demi de crédits supplémentaires sont compensés à concurrence de près d'un milliard par les réductions réalisées d'autre part sur les prévisions du budget de 1914.

On a supprimé tous les complexes spéciaux, y compris celui du Maroc. Toutes les dépenses pour 1915 sont présentées dans un même cadre et cette rigoureuse unité budgétaire rendra plus facile le contrôle du Parlement.

Sur ce fonds de réserve, la Banque, à qui le gouvernement n'a pas voulu accorder une garantie directe comme en Angleterre, pourra imputer les pertes qu'entraînerait pour elle l'immobilisation de son portefeuille.

Pour faire face aux dépenses, il ne peut être question de créer de nouveaux impôts, ni de relever les impôts existants, tant que l'ennemi occupera une partie de notre territoire. Force est d'ajourner au plus tard 1916 l'application de l'impôt sur le revenu dont l'établissement est impossible dans les circonstances actuelles. Tous les Français qui ont le moyen voudront patriotiquement se soumettre à cet impôt pour fournir au Trésor les ressources dont le pays aura, au lendemain de la guerre, un besoin si pressant.

En attendant que l'heure soit venue des réformes fiscales qui nous permettraient de liquider le passé en même temps que d'assurer sur de nouvelles bases l'équilibre de nos budgets, les moyens de trésorerie dont nous pouvons disposer sont largement suffisants pour parer, quand à présent, à tous les besoins de la situation. Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du Trésor et prévoit la possibilité de lever ce maximum au fur et à mesure par le Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances. Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre. Il demande aux Chambres de lui faire confiance quant au choix du moment où de véritables opérations d'emprunt pourront et devront être réalisées.

La France ne manquera pas de ressource, ces points soutient cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance. Au point de vue financier ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France confie d'avoir foi en elle-même, elle saura ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

## LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

### En Belgique

**LA CONCENTRATION ALLEMANDE EN BELGIQUE**

Londres, 18 décembre. — Une dépêche de Rotterdam au Daily Telegraph annonce que les Allemands manifestent une grande activité à Anvers et y concentrent d'importantes troupes.

Rotterdam, 18 décembre. — Selon la Nieuwe Rotterdamse Courant, 70.000 hommes seraient attendus à Anvers et d'importantes munitions seraient été transportées dans les forts de Waelhen et de Brasschaet.

**LES ALLEMANDS REPARENT LES PONTS**

Londres, 18 décembre. — Une dépêche d'Amsterdam au Morning Post annonce que les Allemands ont réparé le pont traversant l'Escaut, près de Saint-Nicolas, que les Belges avaient fait sauter à la dynamite.

### En Pologne

**EN POLOGNE RUSSÉ**

Londres, 18 décembre. — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie: « La situation militaire sur le front russe est inchangée. »

« Les Allemands ont lancé leurs nouveaux renforts dans la région située à l'ouest de la rivière Buzza entre Lowitz et la Vistule. »

« Les troupes russes savent que les alliés progressent sur le théâtre occidental de la guerre et cette nouvelle prime tous les autres événements. »

« Les milieux militaires ont une confiance absolue dans le succès qui couronnera les efforts des alliés sur le front occidental et ils forment pour leur victoire des vœux très chaleureux. »

Petrograd, 18 décembre. — Le critique militaire du Betch écrit: « Les incessantes attaques allemandes dans la région de Lochezen prouvent que l'ennemi veut tenter encore de percer notre centre. La retraite stratégique opérée sur ce point par nos armées est un sérieux obstacle à la tactique allemande, car elle assurera à notre centre une grande stabilité. »

### En Autriche-Hongrie

**COLERE IMPERIALE**

Londres, 18 décembre. — Le correspondant du Morning Post à Rome rapporte que lorsqu'il reçut la nouvelle de la nouvelle déroute infligée à son armée par les Serbes, l'empereur François-Joseph s'est montré profondément affecté et a exprimé une violente irritation contre l'inefficacité de ses généraux.

Le général Potiorek sera disgracié.

**L'EFFORT AUSTRO-ALLEMAND**

Londres, 18 décembre. — Le Daily Telegraph reçoit de Petrograd: « L'opinion dominante dans les milieux militaires est que les armées austro-allemandes concentrent leur principal effort en Galicie. Leurs attaques sur les autres points du front auraient simplement pour objet de distraire l'attention des Russes des opérations en Galicie. On estime improbable que les Allemands continuent à viser directement Varsovie. »

### TROIS HEURES

« La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une progression de notre part en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué. »

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-lès-Bassée, Loos, Saint-Laurent et Blangy.

Sur ce dernier point, nous avons enlevé sur un front de plus de un kilomètre presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-le-Val, sur l'Aisne, et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord du Four-de-Paris et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons.

Cette attaque d'infanterie et celle qu'ils ont prononcée à Saint-Hubert ont été repoussées.

A l'Est de la Meuse et dans les Vosges rien à signaler.

### A propos d'une Chanson

Notre ami Alberty a reçu la protestation indignée qui suit:

Monsieur,

Croyez-vous vraiment, comme vous le dites dans votre chanson l' « Émeute au Kosak » que les femmes turques d'Érzeroum a quittèrent leur chemise et le reste ! pour protester contre la guerre.

Ce n'est pas charitable de rendre ainsi ridicule le geste de ces Turques qui, pour avoir gain de cause auprès du Vahid, défileront devant les agents, habillées comme nos femmes françaises, c'est-à-dire sans être attilées de leur tcharchaf et de leur voile !

N'est-ce pas au contraire un hommage rendu aux coutumes occidentales, et ne devriez-vous pas encourager vos « ennemis-amis » turques à persévérer dans cette voie ?

Je vous présente, monsieur, mes sentiments distingués.

UNE LECTRICE TURQUE.

### Bourse de Paris

**DU VENDREDI 18 DECEMBRE 1916**

Fonds d'États: Français 3 1/2, 70 5/8; 3 1/2, 86 1/8; — Russe 1890, 72 5/8; 1891, 63; 1896, 79 5/8; consolidés, 75; 1914, 90 5/8. — Serbe 5, 435. — Maroc 1914, 425. — Suisse 1899-1902, 81.

Actions diverses: Midi, 900. — Suez part civile, 2.949. — Banque de Paris, 1.030. — Union Parisienne, 530. — Comptoir d'Escompte, 722. — Foncier, 635. — Banque d'Algérie, 62. — Thomson, 430. — Distribution, 400. — Transatlantique, 103. — Briants, 294. — Prowadnik, 402. — Monaco, 3.600.

### Il va mieux!

Amsterdam, 18 décembre. — D'après une dépêche de Berlin au Telegraph, Guillaume II retournerait la semaine prochaine sur le front.

Le Kaiser a confié la croix de fer de première classe au chancelier de Bethmann-Hollweg.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

